Chronique de l'Archéologie wallonne

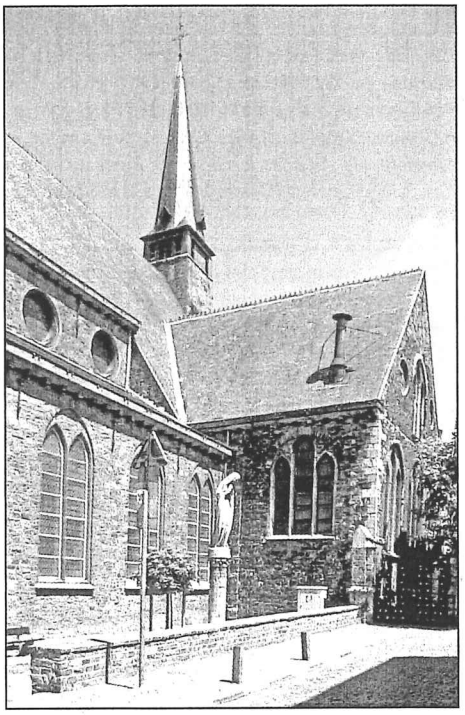
13

2006

Institut du Patrimoine wallon
Namur

Liège/Liège : le clocher charpenté de l'église Saint-Christophe, ancienne église du béguinage

Thomas COOMANS



L'église Saint-Christophe et son clocher vus du sud-ouest (© THOC, juin 2004).

Un nouvel examen de l'église Saint-Christophe à Liège s'inscrivait dans le cadre d'une étude typologique sur les églises médiévales des anciens béguinages dans le diocèse de Liège. En raison de son aspect « néo », résultat de la profonde restauration menée de 1890 à 1892 sous la direction de l'architecte Auguste Van Assche, l'ancienne église du béguinage, malgré son classement en 1936, ne suscite guère d'intérêt aujourd'hui. Une inspection de la charpente entièrement reconstruite au XIXe siècle révéla, contre toute attente, que le clocher conserve son ancienne structure en bois. Repris en sous-œuvre et porté par deux robustes fermes-portiques en acier, le clocher fut donc maintenu en place tandis que toute la charpente et son berceau lambrissé étaient remplacés. Cette découverte donna lieu à une analyse effectuée par le Laboratoire de Dendrochronologie de l'Université de Liège, grâce à un financement de la Division du Patrimoine. Ainsi l'abattage des arbres qui servirent à l'édification du clocher put-il être situé avec précision dans les années 1431-1436.

Le clocher se dresse à l'aplomb de la première travée du chœur, au-delà de la croisée et de l'arc triomphal créé de toutes pièces par A. Van Assche en 1890. Les fermes en acier sur lesquelles pose le clocher sont cachées par le berceau lambrissé. Le clocher est entièrement en bois couvert d'un voligeage extérieur et se compose de trois parties : la cage ou structure principale formée par quatre pans de bois ; la flèche octogonale dont la base prend appui sur le sommet de la cage ; et le beffroi portant les deux cloches au niveau supérieur de la cage. La cage et la flèche sont contemporaines (1431-1436d), tandis que le beffroi est plus récent (XVIIe ou du XVIIIe siècle).

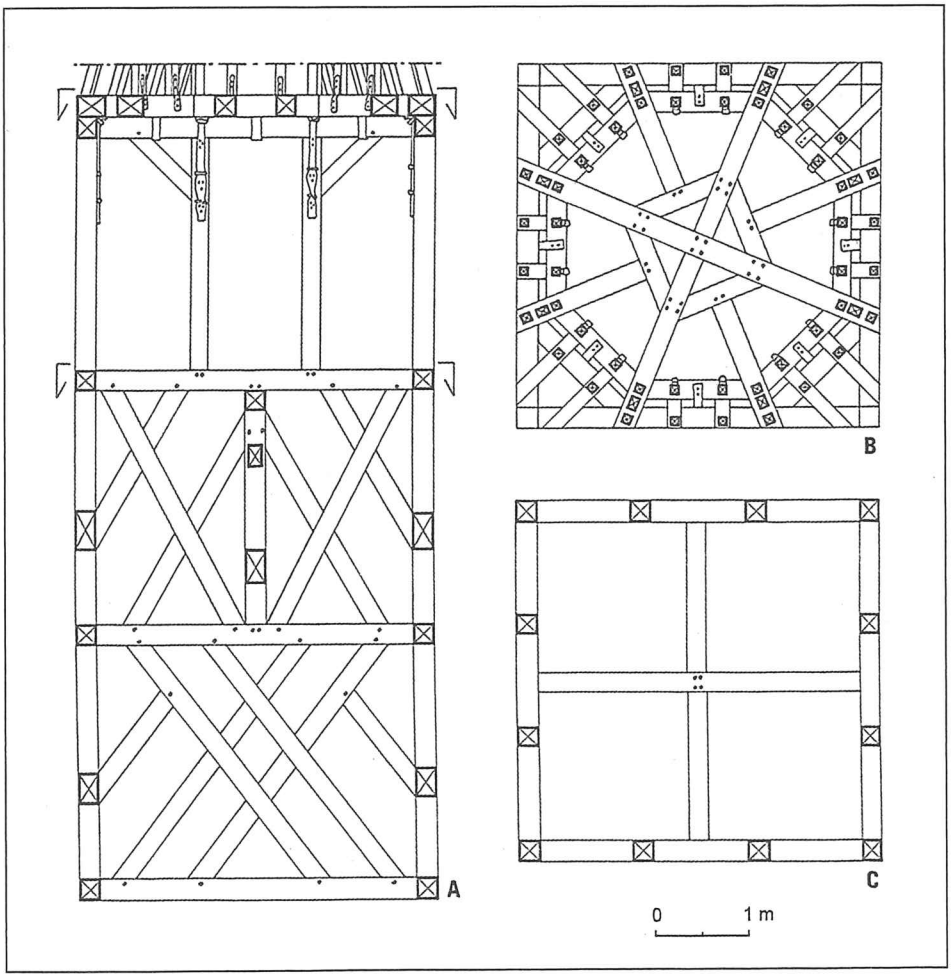
La cage a des dimensions relativement modestes : un plan carré de 4,10 m de côté (hors œuvre) sur une hauteur de 8,70 m dont seulement la moitié supérieure s'élève plus haut que le faîte du toit. Les quatre poteaux corniers montent de fond et les quatre pans de bois périphériques sont divisés en trois niveaux par des sablières. Les pièces ont un équarissage soigné et une section carrée régulière (25/23 cm de côté) ; elles ne portent pas de numérotation visible. Les assemblages sont à tenons et mortaises chevillés sauf ceux des écharpes qui se croisent à mi-bois. Chaque niveau des pans de bois présente une composition différente. L'inférieur est raidi par des doubles croix de Saint-André. Le médian, divisé en deux par un poteau central, est triangulé par des écharpes. Une enrayure cruciforme prend appui au sommet des quatre poteaux médians et est raidie par des aisseliers pourvus de liens. Les pans de bois du niveau supérieur de la cage sont divisés en trois par deux poteaux intermédiaires qui s'accordent aux huit angles de l'enrayure de la flèche tout en ménageant des ouvertures pour les abat-sons, à raison de trois par face. Le sommet de la cage est raidi horizontalement par des liens au niveau des angles supérieurs.

La flèche octogonale à égout retroussé de plan carré a une hauteur de 8,50 m environ. A sa base, son enrayure octogonale pose sur les sablières hautes de la cage et est solidement solidarisée aux huit poteaux intermédiaires du niveau supérieur de la cage par des ferrures clouées formant équerre. Rien ne s'oppose à ce que ces longues ferrures forgées à la main soient

contemporaines de l'enrayure. Les tirants et autres fers sont plus récents. L'enrayure adopte la composition classique formée d'une croisée d'entraits liés par quatre goussets formant un carré sur lequel se raccrochent quatre coyers. A leur tour, les entraits et les coyers sont reliés par huit goussets qui forment la base de l'octogone dans lesquels sont fichées les jambettes de la flèche. Les huit arbalétriers de la flèche sont fichés aux extrémités des entraits et des coyers et montent de fond jusqu'au sommet. Des blochets relient les goussets de l'enrayure aux sablières de la cage et servent de base à des chevrons, disposés à raison de deux entre chaque arbalétrier. Les pièces principales de l'enrayure ont un équarissage soigné, leur section carrée est régulière (23/20 cm de côté), et elles portent une numérotation griffée peu profonde. Tous les assemblages sont à tenons et mortaises chevillés ; certains sont renforcés par des broches en fer (jambettes sur les blochets) et des chevilles métalliques à clavettes.

La troisième partie du clocher est le beffroi, c'est-à-dire la structure indépendante qui porte les cloches et amortit les chocs des vibrations. Le beffroi se compose de deux pans de bois transversaux à la cage (dans le sens nord/sud), occupant les deux niveaux supérieurs de la cage et reposant, plus bas, sur des poutrelles en acier. Au niveau médian, les pans de bois du beffroi se composent d'une grande croix de Saint-André entre sablières et poteaux, renforcée par des liens dont certains sont d'apport plus récent. Au niveau supérieur, le beffroi forme des solides portiques pour les deux cloches, leurs mécanismes et leurs gros blocs de lestage en calcaire mosan. Le beffroi est plus récent que la cage et la flèche ; les marques d'assemblages sont entaillées au ciseau.

Cette étude permet également de mettre en valeur un aspect du travail d'Auguste Van Assche (1826-1907), l'un des plus grands architectes-restaurateurs du XIXe siècle en Belgique. Cet architecte néogothique, professeur à l'Ecole Saint-Luc de Gand, collaborateur du baron Bethune, membre de la première heure de la Gilde de Saint-Thomas et de Saint-Luc, et membre de la Commission royale des Monuments, peut être considéré comme le fondateur de l'archéologie du bâtiment en Belgique.



Relevé du clocher de l'église Saint-Christophe, daté 1431-1436d : A. Face intérieure du pan de bois du côté sud ; B. Enrayure octogonale à la base de la flèche ; C. Enrayure cruciforme médiane (© THOC, juin 2004).

L'étude préalable des bâtiments par le biais de relevés généraux et de détails devait, à ses yeux, mener à la juste connaissance architecturale, technique et stylistique du bâtiment sans laquelle tout projet de restauration valable était inconcevable. Désireux également de mettre à la portée des architectes les bons modèles de l'architecture gothique, Van Assche publia ses relevés architecturaux dans des revues et des albums de planches. C'est ainsi que le Liégeois Jules Helbig l'invita à dresser les plans de l'ancienne église du béguinage de Liège, considérée comme un exemple d'architecture « sincère », à imiter en raison de son économie de moyens, de ses proportions harmonieuses et de son esthétique austère (Van Assche & Helbig, 1877). La série de planches présente donc le bâtiment avant sa restauration, notamment la charpente lambrissée du XIIIe siècle aujourd'hui disparue (Hoffsummer, 1995, p. 57). Ce n'est qu'en 1885 que Van Assche soumit à la Commission royale des Monuments un projet de restauration qui ne prévoyait pas le remplacement des charpentes. L'état fort dégradé de l'église et des problèmes de stabilité menèrent l'architecte à radicaliser son projet. Les travaux de gros œuvre se déroulèrent de 1890 à 1892, la décoration et le mobilier suivirent jusqu'en 1897 (Archives CRMSF). En définitive, le clocher est le seul élément ancien de la charpente à avoir été conservé grâce à une solution ingénieuse mettant en œuvre la technique moderne d'une « charpente en fer devant consolider la tour » (Archives CRMSF, plan de 1885). Inversement, la nouvelle charpente de la nef et du chœur adopte une composition différente de celle du XIIIe siècle.

La datation du clocher dans les années 1431-1436d révèle qu'il ne fait pas partie de la construction originale de l'église. En effet, une charte, délivrée en septembre 1241 par l'archevêque de Cologne Conrad de Hochstaden en faveur de la reconstruction de l'église du béguinage de Liège, mentionne clairement que la communauté venait d'entamer la reconstruction de son église (*novam ecclesiam... aedificare coeperint ampliorem*) (Van Assche & Helbig, 1877, p. 3). Par son type et son style, la basilique à transept bas et chœur rectangulaire s'accorde parfaitement avec cette datation. Elle présente une forte parenté avec l'église Saint-Antoine des Frères Mineurs à Liège, également à chevet droit et charpente à berceau lambrissée (nef, 1247-1255d). L'église Saint-Christophe à Liège possède donc un clocher du XVe siècle sur une charpente du XIXe siècle qui, elle-même, prend appui sur des maçonneries du XIIIe siècle, par endroits reconstruites au XIXe siècle...

Bibliographie

- HOFFSUMMER P., 1995. *Les charpentes de toiture en Wallonie. Typologie et dendrochronologie (XIe-XIXe siècles)*, Namur (Etudes et Documents, Monuments et Sites, 1), p. 57-58.
- VAN ASSCHE A. & HELBIG J., 1877. *Monographie de l'église paroissiale de Saint-Christophe à Liége (Gilde de S. Thomas et S. Luc)*, Gand-Bruges, 16 pl.

Sources

- Archives CRMSF, Liège, dossier LG.1.18 : église Saint-Christophe, séries de plans de A. Van Assche, 1885 et 1890.
- EECKHOUT J. & HOFFSUMMER P., 2004. *Eglise Saint-Christophe à Liège. Charpente de la tourelle clocher. Rapport d'analyse dendrochronologique*, Rapport inédit, Université de Liège, Laboratoire de Dendrochronologie.

Liège/Liège : l'église Sainte-Croix, étude archéologique

Mathieu PIAVAUX

Entre février 2002 et décembre 2003, l'église Sainte-Croix à Liège a fait l'objet d'une étude archéologique préalable à la restauration, commandée par le Service de l'Archéologie (Direction de Liège I, MRW) au Département d'Histoire de l'Art et d'Archéologie des Facultés universitaires Notre-Dame de la Paix à Namur.

L'église Sainte-Croix, vierge jusqu'alors de toute recherche archéologique de son élévation comme de son sous-sol, n'a livré, au terme de ce chantier, qu'une partie seulement des informations qu'elle recèle. La structure d'investigation correspondait, en effet, à une phase de diagnostic plutôt qu'à un chantier de recherche visant à